

FRANÇOISE LEFÈVRE

LE PETIT PRINCE CANNIBALE



Présenté par Anne Lahouste-Sevens

\*\*\* Club de lecture – Bibliothèque de Seneffe – Mai 2015\*\*\*



Femme déchirée, femme déchaînée, la narratrice est un écrivain qui tente de raconter l'histoire de Blanche, une éblouissante cantatrice que la mort ronge vivante. Mais elle est d'abord la mère de Sylvestre, l'enfant autiste qu'elle veut à tout prix faire accéder à la vie et au monde des autres.

Or le petit prince cannibale en ce combat dévore les phrases, les mots de la mère écrivain. Dès lors c'est un véritable duo concertant qui s'élève dans les pages du livre entre deux voix, entre deux femmes, l'une, superbement triviale, s'affrontant à tous les interdits et préjugés qui menacent son enfant, l'autre, la romancière, passionnée, dont les espoirs et les désespoirs se mêlent à ceux de Blanche, son héroïne...<sup>1</sup>

Françoise Lefèvre est née à Paris le 22 novembre 1942.

Elle vit aujourd'hui en Bourgogne où elle partage son temps entre musique, peinture et écriture, passions artistiques qu'elle partage avec ses quatre enfants

C'est à l'âge de 32 ans que Françoise Lefèvre quitte son poste d'ouvreuse pour se lancer dans l'écriture, grâce au soutien de l'éditeur Jean-Jacques Pauvert

"*Première habitude*" (1974), son premier roman lui vaut une reconnaissance publique et critique immédiate.

Ce titre, consacré par le Prix des lectrices de 'Elle' lance totalement sa carrière.

En 1990, son livre « *Le Petit Prince Cannibale* » obtient le Prix Goncourt des Lycéens.

En 1993, elle anime un atelier d'écriture dans un collège d'un quartier populaire de Dijon durant trois ans.

Le livre « *En nous des choses tuées, pour une autre approche de l'écriture au collège* » raconte le parcours de ces trois années pendant lesquelles les élèves ont posé des mots sur le papier.

Elle publie ensuite plusieurs romans, dont « *Blanche, c'est moi* », « *La grosse* » ou « *Surtout ne me dessine pas un mouton* ».

En 2005, elle obtient le Prix Marcel Aymé pour son livre « *Se perdre avec les ombres* »

Son fils Hugo Horiot, dont elle a évoqué l'autisme dans son livre « *Le Petit Prince Cannibale* », a publié en 2013 un récit de sa maladie (Syndrome d'Asperger) : « *L'empereur, c'est moi* », aux éditions de l'Iconoclaste.



---

<sup>1</sup> Présentation de l'éditeur



« ...Pour apprendre à aimer et tenter de guérir un enfant autiste, c'est beaucoup plus simple de l'imaginer comme un Petit Prince. J'apprendrai ton langage. J'entrerai dans ton silence... »



Poignée de main ferme, sourire et regard chaleureux, rien ne trahit en apparence l'enfance en souffrance qu'Hugo Horiot décrit dans son livre.

Un livre sur l'autisme ? Non, sur « son » autisme à lui, « *parce qu'il y a autant d'autismes que de personnes autistes* », précise le jeune trentenaire.

« *À l'époque, on faisait encore moins qu'aujourd'hui de diagnostics précoces, mais il est probable que je souffrais d'une forme de syndrome d'Asperger* », explique-t-il.

Autrement dit d'un trouble du spectre autistique, qui se manifeste notamment par de grandes difficultés de communication et dans les rapports sociaux.

Aujourd'hui, « *l'orage de l'autisme* » s'est apaisé. Grâce à sa mère, écrit-il. Grâce au théâtre aussi, qu'il découvre à 15 ans et qu'il n'a jamais quitté depuis. « *Mais ma mère et moi n'avons pas de méthode à vendre. Elle m'a stimulé physiquement, verbalement, m'a fait faire de nombreuses activités dans lesquelles je n'étais pas très bon, mais qui me sortaient de l'école et me faisaient faire d'autres rencontres. Pour moi, ça a fonctionné* », précise-t-il.<sup>2</sup>

Sa mère a créé les conditions de sa guérison mais, c'est bien lui qui a décidé de sortir de son solipsisme. « *Vers six ans, je me suis dit que si ma mère, la personne qui m'aimait le plus, se donnait tant de mal pour que j'accepte de vivre dans ce monde, ce serait peut-être bien que je le fasse.* » C'est alors qu'il annonça à sa mère qu'il changeait de prénom. Il s'appelait Julien, il s'appellerait désormais Hugo, son second prénom. C'était, explique-t-il, une façon de tuer en lui le dictateur qu'incarnait Julien, un puritain qui ne souffrait aucune compromission et préférait son rêve à la réalité bruyante. Hugo représentait en lui la voix de la diplomatie.<sup>3</sup>

« *Quand j'ai commencé à être normal, je suis devenu vide.* » C'est l'école de théâtre, où il est entré à dix-huit ans, qui l'a sauvé. Il est maintenant comédien.

---

<sup>2</sup> <http://www.la-croix.com/Famille/Education/Hugo-Horiot-autoportrait-d-un-enfant-en-colere-2013-09-02-1005384> - Extrait

<sup>3</sup> Hugo Horiot, autoportrait d'un ancien autiste - <http://www.lefigaro.fr/livres/2013/04/11/03005-20130411ARTFIG00522-hugo-horiot-autoportrait-d-un-ancien-autiste.php> - Extraits